

12^e BIENNALE DE LYON – COUPS DE CŒUR**Edith Dekyndt
à la BF15**

L'exposition d'Edith Dekyndt est une des plus belles propositions en résonance à la Biennale. L'artiste belge développe un univers fragile et poétique à partir d'éléments simples tels que l'eau, la lumière ou le vent. Ses expériences sur la matière l'emmènent autant du côté de la physique que des arts plastiques. Les trois pièces présentées ici sont un hommage à l'histoire de Lyon. Un morceau de toile monumental suspendu, recouvert de feuilles d'argent pur, est exposé frontalement dès l'entrée de la BF15. L'œuvre réfléchissante et vibratile est une évocation du cinéma, de son déclin matériel et devient support d'une projection qui n'aura jamais lieu. Avec *Water Album 01 (ci-contre en bas)*, l'artiste présente la Saône dans son jus. Un échantillon de l'affluent s'y trouve gélifié à l'aide de produits chimiques, figeant ainsi une couleur, un liquide et tout un microcosme. Instant suspendu en vis-à-vis duquel l'artiste a décidé de projeter un film de Robert Dasché, où l'on peut voir le déploiement d'un filet de pêche figé dans le grain et les griffures d'un film 16 mm. Les éléments – l'eau et l'air – semblent s'y confondre dans un geste magnifique.



© Tim Douet



© Tim Douet

Oliver Beer à Euronews

Dans un petit coin bétonné du bâtiment d'Euronews, deux performers émettent des sons en continu. L'œuvre d'Oliver Beer, intitulée *The Resonance Project*, brille par sa simplicité : sans amplification, uniquement par le phénomène de résonance, les notes émises par les voix humaines nous pénètrent physiquement et laissent méditatifs, soudainement concentrés sur notre propre intériorité. Tout aussi simple, *Oma's Kitchen Floor* nous raconte une histoire du mouvement à travers un morceau monumental de linoléum à motifs géométriques suspendu au mur. Portant traces et usures à sa surface, ce ready-made est un prélèvement du revêtement de la cuisine de la grand-mère de l'artiste, dessinant une géographie intime, un inventaire des déplacements dans le temps. L'œuvre mêle ainsi l'art et la vie, l'aspect formel graphique ne se départant pas de sa dimension affective forte.

12^e BIENNALE DE LYON – COUPS DE CŒUR**Matthew Barney au MAC**

L'œuvre *Ambergris and Winch in Flensing Station* est saisissante. Monumentale, elle s'étend sur le sol sur plusieurs mètres en un agrégat de matériaux organique et plastique, mêlant lubrifiant blanc sous forme d'épais blocs, de coulures ou de plaques, et concrétion de crevettes roses séchées à son extrémité. Monstre marin échoué, déjections de baleine ou aberration de la nature, la sculpture fait fonctionner l'imaginaire à plein. À la fois sensuelle et sexuelle, fragile et massive, elle impose une présence physique et une plasticité fascinantes. *Ambergris and Winch in Flensing Station* dialogue directement avec la vidéo *Drawing Restraint*, dont elle est inspirée, projetée dans sa continuité. On y découvre l'histoire d'amour entre deux personnages à bord d'un baleinier, interprétée par l'artiste lui-même et sa compagne, la chanteuse Björk. Le film, très (voire trop) esthétisant, impose néanmoins le style et l'univers uniques de Matthew Barney, où la fantasmagorie croise la tradition japonaise, où les matériaux s'hybrident en des combinaisons folles.



Courtesy de l'artiste et de la Biennale d'Art Contemporain © B. Adlon

**Anicka Yi à la Sucrière**

Dans une lumière théâtrale, un pull rouge vif surmonté d'un bouquet de fleurs séchées est suspendu sur un mur blanc. Détail : le bouquet est passé dans la friteuse. Association improbable entre deux éléments qui ne se rencontrent a priori jamais, cette nature morte aux allures caravagesques surprend. Renvoyant à la question de la nature, du corps et de ses "humeurs", l'œuvre frite fuit, en attestent les taches oléagineuses sur le sol. Idem pour l'œuvre (*ci-dessous*) qui lui fait face, une sculpture à pénétrer d'où un liquide couleur urine semble s'échapper et stagner à l'extérieur dans une petite rigole. Comme un avant-goût de caveau familial, l'intérieur, entièrement carrelé de céramiques blanches, ne fournit aucune explication quant aux fuites jaunâtres. Le récit s'enclenche alors.

© Tim Douet



© Tim Douet

AGENDA

Dans le cadre de la Biennale, les villes de Vienne, Saint-Romain-en-Gal et Chasse-sur-Rhône présentent **Columna 02**, un projet rassemblant une vingtaine d'artistes contemporains exposés dans l'espace public, le tout accompagné d'une programmation vidéo diffusée au temple d'Auguste et Livie de Vienne. À parcourir jusqu'au 6 décembre.

Élève du mystique Gustave Moreau et lui-même profondément catholique, le peintre et graveur **Georges Rouault** n'a eu de cesse de représenter des figures religieuses. Le musée d'Art religieux de Fourvière réunit deux importantes séries d'eaux-fortes en couleur et en noir et blanc qu'il consacra au Christ : le cycle de la *Passion* et l'intégralité du *Miserere*. Du 2 octobre au 5 janvier.

Spacejunk, espace dédié à l'art urbain, présente jusqu'au 2 novembre "Graffiti – In the beginning", une exposition réunissant **17 graffeurs**, tels que Jonone, Futura ou encore Seen, qui ont fait l'histoire du graffiti, à travers 19 toiles réalisées entre 1982 et 1992, des documents photographiques et des dessins préparatoires.

Adresses des lieux

- Euronews, 56 quai Rambaud, Lyon 2^e/Confluence.
- La BF15, 11 quai de la Pêcherie, Lyon 1^{er}.
- Musée d'art contemporain, Cité internationale, 81 quai Charles-de-Gaulle, Lyon 6^e.
- La Sucrière, 49-50 quai Rambaud, Lyon 2^e/Confluence.
- Musée d'art religieux, 8 place de Fourvière, Lyon 5^e.
- Spacejunk, 16 rue des Capucins, Lyon 1^{er}.